



La guémara offre un nouvel éclairage à la mishna

Guémara Baba Métsia

Trouvaille et acquisition

La guémara analyse dans les moindres détails la formulation de la mishna.

Dans notre cas, cette analyse va conduire à la conclusion que la mishna traite de deux cas distincts: la trouvaille d'un objet et l'acquisition d'un objet.

תלמוד בבלי מסכת בבא מציעא דף ב עמוד א

למה לי למתנא זה אומר אני מצאתיה וזה אומר אני מצאתיה, זה אומר כולה שלי וזה אומר כולה שלי? ליתני חדא! - חדא קתני: זה אומר אני מצאתיה וכולה שלי, וזה אומר אני מצאתיה וכולה שלי. - וליתני: אני מצאתיה, ואנא ידענא דכולה שלי! - אי תנא אני מצאתיה, הוה אמינא: מאי מצאתיה - ראיתיה, אף על גב דלא אתאי לידיה - בראיה בעלמא קני, תנא כולה שלי - דבראיה לא קני. - ומי מצית אמרת מאי מצאתיה - ראיתיה? והא אמר רבנאי: ומצאתה + דברים כ"ב+ - דאתאי לידיה משמע! - אין, ומצאתה דקרא - דאתא לידיה משמע, ומיהו תנא - לישנא דעלמא נקט, ומדחזי ליה אמר: אנא אשכחית, ואף על גב דלא אתאי לידיה, בראיה בעלמא קני, תני כולה שלי - דבראיה בעלמא לא קני לה. - וליתני כולה שלי ולא בעי אני מצאתיה! - אי תני כולה שלי הוה אמינא: בעלמא דקתני מצאתיה - בראיה בעלמא קני, תנא אני מצאתיה והדר תנא כולה שלי - דממשנה יתירה אשמעינן דראיה לא קני. - ומי מצית אמרת חדא קתני? והא זה זה קתני; זה אומר אני מצאתיה וזה אומר אני מצאתיה, זה אומר כולה שלי וכו'! - אמר רב פפא ואיתמא רב שימי בר אשי, ואמרי לה כדי: רישא במציאה, וסיפא במקח וממכר. וצריכא, דאי תנא מציאה - הוה אמינא: מציאה הוא דרמו רבנן שבועה עליה, משום דמורי ואמר: חבראי לאו מידי חסר בה, איזל אתפיס ואתפליג בהדיה. אבל מקח וממכר, דליכא למימר הכי - אימא לא. ואי תנא מקח וממכר, הוא דרמו רבנן שבועה עליה משום דמורי ואמר: חבראי דמי קא יהיב, ואנא דמי קא יהיבנא. השתא דצריכא לדידי אשקליה אנא, וחבראי ליזיל לטרח ליזבן. אבל מציאה, דליכא למימר הכי - אימא לא, צריכא. מקח וממכר; ולחזי זוזי ממאן נקט! - לא צריכא, דנקט מתרוייהו, מחד מדעתיה ומחד בעל כרחיה, ולא ידענא מי הוא מדעתיה ומי הוא בעל כורחיה.

Talmud de Babylone traité Baba Métsia page 2 a et b

Pourquoi enseigner "celui-ci dit j'ai trouvé et celui dit j'ai trouvé ; celui-ci dit tout est à moi et celui-ci dit tout est à moi. Il suffisait d'une seule formule : " celui dit j'ai trouvé et tout est à moi; et celui-ci dit j'ai trouvé et tout est à moi" ? Ou bien qu'on enseigne "je l'ai trouvé" et j'en déduirai "tout est à moi". En fait si on avait enseigné uniquement "j'ai trouvé" j'aurais pensé "je l'ai trouvé" cela veut dire "je l'ai vu", bien que je n'ai pas saisi l'objet, et donc par la vue on peut acquérir. Vient la seconde formule "tout est à moi" pour souligner que la vue ne fait pas acquisition. Et qu'est-ce qui te fait supposer que "j'ai trouvé" cela signifie "j'ai vu" ? Or Ravanaï a enseigné à propos du mot "il a trouvé" (Dt 22) que cela signifie "il a saisi". Donc la trouvaille dont parle le verset est toujours une acquisition [donc la supposition que trouver veut dire saisir n'aurait pu être faite] ? Ici la mishna utilise le langage commun [et non le langage toraïque], car quand quelqu'un voit, il dit "j'ai trouvé" bien qu'il n'ait pas saisi. La mishna parle donc d'une vision générale, d'où la nécessité de la formule "tout est à moi" pour enseigner que la vision ne fait pas acquisition. Dans ce cas pourquoi ne pas enseigner [la dernière formule] "tout est à moi" et nous n'aurions pas eu besoin de "j'ai trouvé" ? En fait si

j'avais enseigné "tout est à moi", j'aurai pensé quand les gens disent "j'ai trouvé", que le regard fait acquisition. C'est pourquoi la mishna enseigne "j'ai trouvé" puis "tout est à moi" car par ce double enseignement on apprend que la vue ne fait pas acquisition. Et qui t'oblige à demander une seule formulation ? Voici on a enseigné deux cas : "celui dit j'ai trouvé et celui-ci dit j'ai trouvé ; celui-ci tout est à moi et celui-ci dit tout est à moi" ? Rav Papa, d'autres disent Rav Shimi fils d'Achi, a enseigné : le début traite d'une trouvaille et la fin d'une transaction. Et ces deux cas étaient nécessaires à enseigner. Car si on avait enseigné que le cas de la trouvaille, j'aurai pensé c'est seulement dans ce cas que les rabbins ont exigé le serment pour faire peur à celui qui voudrait dire "mon ami ne perd pas d'argent et moi aussi je vais saisir l'objet et on va partager". Mais dans le cas d'une transaction, l'argument ne tient pas, et j'aurai pensé que les rabbins n'auraient pas exigé le serment ; d'où la nécessité d'enseigner aussi le cas de transaction. Et si on avait enseigné que le cas de la transaction pour laquelle les rabbins ont exigé le serment pour faire peur [au tricheur] qui peut dire : "mon ami a donné de l'argent et moi aussi j'ai donné de l'argent. J'ai fait ici acquisition et que mon ami aille faire acquisition ailleurs", mais dans le cas d'une trouvaille le tricheur ne peut pas dire qu'il aille trouver l'objet ailleurs, je dirai on ne peut exiger le serment. C'est pourquoi il était nécessaire d'enseigner les deux cas. Mais dans le cas de la transaction, il suffit de demander [au commerçant] de qui il a pris l'argent ? Et donc ce n'était pas nécessaire [d'enseigner le cas la transaction] ? En fait il s'agit du cas où il a reçu de l'un volontairement et de l'autre contraint, mais il ne se rappelle plus qui a fait quoi.



« Talmud », Jacques Afriat. 2005

Traduction : Emeric Deutsch.